Yvonne YAZBEK, Jane Idleman SMITH, *Muslim Communities in North America.* State University of New York Press, 1994. 545 p.

À l'heure où la sédentarisation de plusieurs millions d'immigrés de culture musulmane dans l'espace européen suscite doutes et interrogations, le livre dirigé par Yvonne Yazbek et Jane Idleman Smith, relatif aux communautés musulmanes aux États-Unis, permet de mieux appréhender, par jeu de miroir, les influences du contexte et de l'environnement culturel dans la construction des identités musulmanes en situation minoritaire. Cet ouvrage collectif se présente comme la recension et la présentation des différentes populations musulmanes installées aux États-Unis, qu'il s'agisse des courants théologiques ou doctrinaux, des groupes ethniques ou de la répartition par grands centres urbains.

Cette extrême diversité, à la fois culturelle, ethnique mais aussi spatiale caractérisant les musulmans américains, recèle deux particularités : d'une part, une dualité ethnique et sociologique opposant les « immigrés arabes » aux Noirs convertis, ce qui d'autre part, ne manque pas de questionner l'unité effective de la *Umma islamiyya.*

Les immigrés du Moyen-Orient sont arrivés aux États-Unis au début du XIXe siècle. Il s'agissait principalement d'une main-d'œuvre masculine, peu qualifiée et bon marché. Cette vague est à l'origine des premières constructions de mosquées. Outre le sentiment du provisoire qui fait que ces migrants n'avaient pas la volonté affirmée de prendre racine (même si, dans la réalité, il en sera autrement), ils étaient, par ailleurs, plus sensibles aux idéologies séculières (nationalisme, socialisme) qu'à un engagement collectif dans l'islam. Il en va différemment pour la deuxième vague d'immigration arrivée dans les années 1970, plus éduquée et provenant de l'Asie du Sud-Est. Plus piétistes, ces nouveaux immigrés vont être les artisans d'un islam plus visible et plus actif à partir de la création de centres islamiques assurant des fonctions religieuses mais aussi sociales, culturelles, éducatives, économiques. En 1992, près de 2 300 institutions islamiques de ce type ont été recensées. Elles sont le vecteur d'un puissant mouvement d'islamisation qui crée des tensions, en particulier, dans les communautés locales entre les nouveaux arrivés et les plus anciennement installés, lesquels ne vivent pas toujours leur condition de musulmans sur ce mode actif et quasi « militant ».

Mais les différenciations les plus fortes se produisent surtout entre des immigrés récents et la minorité noire convertie à l'islam. En effet, un nombre important de Noirs américains ont été (et continuent d'être) attirés par le message islamique, dans les champs de coton du Sud comme dans les ghettos du Nord. Les raisons sont à la fois sociales et identitaires : l'islam est venu expliquer, clarifier, mais aussi combattre, au nom de l'idéal d'équité, les inégalités subies par la minorité noire, en favorisant un dépassement de l'origine ethnique dans la condition de croyant, et, du même coup, en donnant une filiation à des populations qui s'en cherchaient une face à l'histoire dominante des White Anglo-Saxon Protestant (WASP). L'essor et le succès d'un mouvement tel que Nation of Islam (NOI) de Elijah Muhammad, créé dans les années trente à Détroit, est très révélateur de cette dynamique. Mouvement teinté de messianisme, il a surtout donné des réponses aux questions d'identité des Noirs d'Amérique, réponses non exemptes de racisme et de rejet de l'autre. Après 1975, le fils de Elijah, W. Deen, a toutefois

BCAI 13 (1997) Y. Yazbek & J.I. Smith: Muslim Communities in North America, recensé par J. Cesari
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

atténué les enseignements différentialistes, séparatistes et racistes de son père et fait évoluer le mouvement vers un piétisme et une orthodoxie sunnite plus marqués, ce qui a permis un rapprochement avec les « Moyen-Orientaux ». Il n'en demeure pas moins que l'intégration avec les sunnites récemment immigrés n'est pas complètement réalisée, les Noirs américains ayant le sentiment de ne pas être considérés comme de véritables musulmans par les seconds. Les divergences se rapportent aussi aux types de participation et de positionnement dans la société américaine : alors que les populations issues du Moyen-Orient auraient plutôt tendance à faire du lobbying sur les affaires d'ordre international, la minorité noire est plus portée à s'engager dans les luttes sociales et économiques. Et surtout, alors que ces derniers mettent l'accent sur la différence avec les « Blancs », les groupes d'origine arabe insistent à l'opposé sur les ressemblances avec le monde chrétien et tendent à dédramatiser les oppositions entre musulmans et non musulmans.

Dès lors, la question de l'unité se pose. Comment ne pas compromettre l'idéal de la *Umma* tout en préservant les identités ethniques et les filiations culturelles? Comment créer une culture islamique qui, sans être nécessairement locale, ne sera pas l'otage d'une aire ou d'un groupe particulier? La recherche de cette pluralité culturelle de l'islam ne devant pas pour autant conduire aux rajouts de différences idéologiques et doctrinales, en dehors de la « summa divisio » entre shi'ites et sunnites.

Les particularités des populations musulmanes américaines présentées et analysées dans cet ouvrage ne peuvent manquer de faire écho à celle des musulmans d'Europe en général et de France en particulier dans une période décisive où l'on voit également, de ce côté-ci de l'Atlantique, émerger une conscience minoritaire par laquelle les appartenances ethniques et l'ancrage national se concilieraient avec la référence universelle à la *Umma*.

Jocelyne CESARI
(CNRS / IREMAM, Aix-en-Provence)

BCAI 13 (1997) Y. Yazbek & J.I. Smith: Muslim Communities in North America, recensé par J. Cesari
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

IV. HISTOIRE DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES

Ibn WAḤŠIYYA, *al-Filāḥa al-nabaṭiyya*, édition critique par Toufic Fahd. IFEAD, Damas, 1995, t. 2, 17 p. (introduction française) + 750 p. (p. 761 à 1511).

Dans notre recension du tome premier de l'édition de la *Filāḥa nabaṭiyya* d'ibn Waḥšiyya, paru en 1993 [1], nous avions souligné l'intérêt que présentait cette première partie sur le plan de la connaissance des techniques agricoles en Mésopotamie ancienne. Ibn Waḥšiyya aborde, entre autres sujets, le forage des puits, la gestion des domaines agricoles, la bonification et le fermage des sols, la culture des céréales et des arbres fruitiers ainsi que la fabrication du pain et les diverses maladies affectant les plantes. On sait que la *Filāḥa nabaṭiyya* constitue le pendant, pour l'Orient musulman, des *Traités d'agriculture* laissés par les Andalous Ibn Wāfid et Ibn al-ʿAwwām (Ve/XIIIe s.). Le second tome de la *Filaḥā nabaṭiyya*, publié par T. Fahd en 1995, aborde principalement les sujets suivants : culture des légumes (p. 761-914); culture de la vigne et production du vin (p. 915-1 132); arboriculture (p. 1 132-1 237); le bois d'abattage (p. 1 246-1 280); le greffage (p. 1 281-1 290). L'ouvrage s'achève par un chapitre sur la culture du palmier (p. 1 339-1 404) et une longue conclusion dans laquelle Ibn Waḥšiyya récapitule le contenu de son livre (p. 1 404-1 493).

Le texte d'I.W. se caractérise par la grande richesse des thèmes abordés car, sous couvert de botanique, objet central de l'étude, l'auteur traite de sujets divers touchant à l'héritage culturel des Chaldéens (p. 922), à leurs croyances (ex. p. 874), à leurs mythes, à leurs visions de l'univers et nous fait pénétrer, chapitre après chapitre, dans leur univers mental. D'autre part, on notera qu'outre des considérations d'ordre technique sur l'agronomie, la *Filāḥa nabaṭiyya* ébauche une tentative de théorisation sur la classification des plantes (p. 1 133-1 134), sur l'origine du monde végétal et, plus largement, sur l'origine des espèces. I.W. écrit sous l'autorité d'illustres maîtres de la tradition chaldéenne parmi lesquels on compte des médecins, des botanistes, des agronomes, des astrologues, etc., tels que Yanbūšād, Ṣaġrīṯ, Quṯāmā, Duwānāy, Adamā, Rawāhiṭā (p. 762-770).

La tradition à laquelle semble se référer l'auteur est donc bien antérieure à notre ère et pourrait remonter aux VIIe-VIe siècles av. J.-C., période de la dynastie chaldéenne de Babylone qui connut une certaine splendeur. L'agriculture, qui représentait la principale source de l'économie babylonienne, reposait essentiellement sur la culture de l'orge, des dattes et du sésame. Les disciplines scientifiques les plus développées étaient l'astrologie et la divination. Ces réalités apparaissent clairement à travers le texte d'I.W. qui insiste sur l'idée que tout en

1. Cf. *Bulletin critique*, n° 12 (1995), p. 213.

BCAI 13 (1997) Y. Yazbek & J.I. Smith: Muslim Communities in North America, recensé par J. Cesari
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net